



**HAL**  
open science

## La singularité du geste d'écriture de l'ethnographe

Jérémy Ianni

► **To cite this version:**

Jérémy Ianni. La singularité du geste d'écriture de l'ethnographe. Revue algérienne des lettres, 2024, 8 (2), pp.8-18. hal-04629679

**HAL Id: hal-04629679**

**<https://hal.science/hal-04629679>**

Submitted on 30 Jun 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Public Domain



## La singularité du geste d'écriture de l'ethnographe

### The singularity of the ethnographer's writing act

Jérémy IANNI <sup>1</sup>

Centre Expérience, Ressources culturelles, Éducation (EXPERICE) | France  
Associé à l'Institut de Recherches sur l'Asie du Sud-Est Contemporaine | Thaïlande  
Jeremy.ianni.philippines@gmail.com

**Résumé :** *les activités développées par l'ethnographe se situent au carrefour d'une énigme : celle du passage du régime du visible, par l'observation au régime du langage, par le geste d'écriture. Cette métamorphose des objets est source de réflexivité et l'approche sensible permet à l'ethnographe d'accéder à la connaissance. Ce décalage de la logique hypothético-déductive ouvre l'ethnographe à plus de réflexion sur la manière de considérer les objets qui se révèlent à lui et qu'il restitue par l'écriture, ainsi que sur les violences épistémiques et épistémologiques et sa place singulière de chercheur.*

**Mots-clés :** *ethnographie - restitution - violences épistémiques - réflexivité - écriture*

**Abstract:** *the ethnographer's activities are at the crossroads of an enigma: the transition from the regime of the visible, through observation, to the regime of language, through the act of writing. This metamorphosis of objects is a source of reflexivity, and the sensible approach provides the ethnographer with access to knowledge. This shift away from hypothetico-deductive logic opens the ethnographer up to greater reflection on how to consider the objects that reveal themselves to him/her. At the same time, he/she reflects on epistemic and epistemological violence and his/her singular place as a researcher.*

**Keywords:** *ethnography - restitution - epistemic violence - reflexivity - writing*



Il peut sembler surprenant d'écrire un article qui traite de l'ethnographie sans s'appuyer sur des données empiriques. La présence sur un terrain et la pratique ethnographique s'éprouvent en effet dans la durée. Comme auteur, je connais cette épreuve que je vis au long terme depuis plusieurs années, en menant une ethnographie dans un pays qui n'est pas le mien, les Philippines, et sur un terrain qui m'était alors inconnu, le religieux et le sacré. Les mises en discussion présentes dans cet article surgissent en priorité de mon expérience d'ethnographe, d'observateur-observé qui rend par les mots ce qu'il voit et ce qui se donne à voir à lui. J'interroge dans cet article la restitution du visible par les mots, à travers le geste de l'écriture ethnographique.

<sup>1</sup> Auteur correspondant : JÉRÉMY IANNI | Jeremy.ianni.philippines@gmail.com

Pour cela, je m'appuie sur des travaux de chercheurs et de chercheuses dans le champ des sciences humaines et sociales, en particulier issus des sciences de l'éducation, de la sociologie, de l'ethnologie et de la philosophie.

Faire recherche dans un monde différent, qu'il soit géographiquement et culturellement autre ou qu'il convoque des objets autres, n'est pas une tâche simple. Les travaux post-modernes sur l'intersectionnalité et le décolonialisme y ajoutent une exigence, puisque l'ethnologue se doit de réfléchir en profondeur à sa manière d'écrire ce qu'il ne sait pas encore et qui se donne à voir, dans le respect inconditionnel des personnes. D'un point de vue général, l'ethnologue du monde post-moderne ne peut pas, ou ne peut plus faire l'économie de la réflexion et de la pensée sur les violences épistémologiques et épistémiques, la dépossession et l'accumulation du savoir sur un groupe donné, ou encore la référence à des modèles culturels ou des théories auxquels il se soumet et soumet par conséquent les personnes qu'il étudie. Contrairement à il y a 30, 40 ou 50 ans, il est aujourd'hui plus difficile pour l'ethnologue d'ignorer les points de vue des théories critiques, en particulier lorsqu'il se trouve en contexte d'arrachement à sa propre culture et sa propre croyance.

Je discuterai donc de cette problématique du rapport qui lie l'ethnologue à son terrain en étudiant son geste d'écriture dans le monde post-moderne en trois temps : en premier lieu, par le prisme de l'approche sensible et du passage des objets du régime de la perception au régime du langage. Ce changement de régime est produit par la double activité de l'ethnologue qui consiste à percevoir et utiliser le langage pour restituer cette perception. Par ce geste, l'ethnologue métamorphose le régime des objets. En second lieu, je discuterai du geste d'écriture depuis le point de vue de la loi générale macro-sociale et des violences épistémiques et épistémologiques. En effet, l'ethnologue est susceptible d'écrire à partir de sa perception propre et des catégories de pensées par lesquelles il s'est formé. Dans cette perspective, nous verrons que l'apport de la phénoménologie reste précieux, en particulier la réalisation de l'*epokhè* qui induit un déplacement du régime de sa perception et de sa compréhension des objets. Nous verrons en dernier lieu que cela peut le mener à développer une forme de sensibilité épistémologique, en adoptant une posture réflexive sur sa place, ses tentatives et les différentes formes de production de savoir.

## 1. L'approche sensible en ethnographie

Depuis l'ouvrage de Georges Devereux *From Anxiety to Method in the Behavioral Sciences* publié en 1967, la position d'extériorité du chercheur en sciences humaine et sociales est considérée comme impossible. L'auteur y indique que l'activité de recherche est source d'anxiété pour les chercheurs et que ces derniers ont tendance se baser sur les procédures et les méthodes des sciences dites naturelles pour étudier les humains. Cette recherche de l'objectivité tend à retirer le chercheur du monde pour en faire un observateur extérieur, sans prise en compte de son ressenti, de ses émotions ou encore de son angoisse (Devereux, 1967 : 5-6) et en le rabaisant à un système physiologique perceptif (*ibid.* : 14).

L'auteur introduit une rupture avec les injonctions à décrire et formaliser qui prennent peu en compte la nature même de l'expérience de terrain. Georges Devereux n'est certes pas le premier auteur à souligner la solidarité qui unit le chercheur et son terrain et marche sur une route déjà ouverte par d'autres.

Cependant l'impact de sa pensée et de sa proposition est encore visible aujourd'hui, en témoigne les traces récentes que ses travaux ont laissé dans le champ des études de genre (Zoldan & Rambeaud-Collin, 2024 : 173) de la psychopathologie de l'enfant (Missionnier, 2019 : 153), de la psychologie (Reignier & Guignard-Bégoïn, 2024 : 189) ou encore de la sociologie (Keck, 2024 : 53).

Cette première remarque nous invite à nous pencher sur le terme d'ethnographie, sur la place et les activités de l'ethnographe. À l'instar de ce que souligne l'anthropologue François Laplantine, on ne peut pas penser le geste de l'écriture ethnographique indépendamment du voir, ou encore de la question de la perception. En d'autres termes, l'élaboration scripturale de l'ethnographe fait suite à un voir et à un ensemble de perceptions, en particulier un regard d'intensification du voir, et qui demande au chercheur d'adopter une attitude de dérive, de disponibilité et d'attention flottante (Laplantine, 1996 : 17-18). Pour l'auteur, l'ethnographe est lié à son terrain par une forme de relation amoureuse et affective et c'est l'expérience de l'altérité qui engage à voir ce qui ne peut être imaginé. Dans cette perspective, le régime de présence de l'ethnographe relève d'une forme kinesthésique qui se pose en amont du geste d'écriture (*ibid.* : 21), et ce qui fait la spécificité de l'écrit ethnographique est la description d'événements minuscules, avec un souci du détail. Cette description a lieu en différé, puisque le travail de mise en texte fait appel à l'ensemble des ressources de la langue. Il s'agit donc pour l'ethnographe, à travers ce travail de mise en texte, de redonner une valeur à l'indissociabilité des sons, des couleurs, des odeurs et des images, en se concentrant sur les phénomènes sociaux et les objets anthropologiques communs (*ibid.* : 47-48).

En convoquant alors la perception sensible et le geste d'écriture, l'ethnographie renvoie à l'énigme du passage du visible au langage. C'est tout l'enjeu de l'élaboration qu'a réalisée le philosophe Maurice Merleau-Ponty dans *L'Œil et l'Esprit*, dans une perspective à la fois phénoménologique et ontologique. Pour lui, la vision est « la rencontre comme à un carrefour, de tous les aspects de l'Être » (Merleau-Ponty, 1960 : 86), et sa contribution ouvre vers une portée métaphysique dans l'étude du geste d'écriture en ethnographie, dans une époque de critique d'une position positiviste et culturaliste dominante. Plus précisément, il traite cette énigme de savoir dire ce qu'est de voir par la peinture, puisque le peintre n'est pas tenu de porter un jugement sur les choses, ni de se situer dans le monde, il est en quelque sorte dispensé des obligations du discours (Shaer, 1988 : 206). Pour le philosophe, la vision n'est pas une activité linguistique ou langagière : il y a donc un interstice, une médiation entre le visible et les mots, en faisant passer le visible dans le régime du langage, qui provoque cette « métamorphose des choses » (Merleau-Ponty, 1960 : 41), et l'énigme de la vision, du passage du visible au sens se trouve précisément ici. De plus, le philosophe souligne que comme tous les objets, le corps est voyant et visible, et l'ethnographe, le chercheur ou l'observateur est présent au monde dans un double régime : celui du voyant puisqu'il voit, et celui du visible puisqu'il est vu. C'est-à-dire qu'il perçoit les choses, avant de les métamorphoser par le geste de l'écriture.

L'apport de la pensée de ces auteurs, qu'ils soient anthropologues ou philosophes est plus que jamais d'actualité, puisque c'est l'expérience sensible qui permet en premier lieu à l'ethnographe d'accéder au savoir, expérience étant restituée et métamorphosée par le geste d'écriture. Par ailleurs, la manière dont le chercheur est affecté sur le terrain et par son terrain ne correspond pas toujours à la manière dont les personnes observées sont affectées.

Du point de vue de la recherche, l'ethnographe doit donc s'ouvrir et créer des espaces de discussions, et ce sont ces espaces qui lui permettront d'accéder à la connaissance (Morisse, 2022 : 30). Martine Morisse, enseignante-chercheuse en sciences de l'Éducation, souligne que la restitution par le geste d'écriture ne correspond donc pas, dans cette perspective, à une description fidèle de l'objet ou des comportements, mais bien à un processus de saisie du réel par le biais de la perception qui se termine dans un langage à chercher, pour produire sur le monde. Le langage scriptural de l'ethnographe est donc une ressource visant à faire signifier des expériences de vie et du corps (*ibid.* : 32).

Historiquement, le positivisme comme paradigme de recherche a été prédominant mais les sciences sociales ont pu créer des épistémologies propres. L'approche sensible est une de ces propositions. Elle permet à l'ethnographe une présence plus humaine, à condition pour lui de réfléchir à la manière dont l'activité perceptive et scripturale lui permettent d'accéder à la connaissance. Des travaux récents se sont emparés de cette approche, et soulignent que l'ethnographie est par exemple mobilisable dans sa dimension sensorielle dans l'étude des arts martiaux (Mattont, 2024 : 21). D'autres travaux précisent qu'à travers cette démarche, il s'agit bien de chercher des alternatives à la figure mythologique de l'expert qui utilise exclusivement un savoir institutionnel, dont il détient les clés et qui serait supérieur à la vie et à l'existence (Speranza, 2024 : 19), ou encore d'aller vers une meilleure reconnaissance des savoirs expérientiels qui sont vécus avant tout dans la chair (Mony, 2024 : 47). Le praticien à comprendre au sens large, se doit ainsi d'être « présent à distance » (Roelens, 2024 : 206) et de permettre aux personnes observées d'occuper une place de co-chercheuses, que cela soit dans le champ de la recherche en travail social (Ben Hamed & Sadin-Cesbrou, 2024 : 125) ou encore dans les situations de très grande pauvreté (Tardieu & al. : 2023), sans considérer les personnes comme des objets généraux ou des agents, comme nous allons le voir.

L'approche sensible oblige l'ethnographe à adopter une attitude d'attention flottante et à considérer le geste scriptural comme la continuité de l'activité perceptive. Il s'agit bien de s'appuyer sur le fruit de sa présence sur un terrain donné et de réfuter la position d'extériorité encore prégnante en sciences humaines et sociales pour produire une médiation du voir par le geste d'écriture. La richesse et l'interdisciplinarité des travaux récents montrent que cette approche sensible est heuristique, qu'elle est une voie qui facilite l'accès à la connaissance et qu'elle oblige à ne plus observer les personnes comme des objets généraux ou des cas particuliers d'une loi générale, problème majeur de la recherche en science sociales en proie à l'obsession de la généralisation.

## **2. Le problème de la loi générale**

La réflexion de Maurice Merleau-Ponty qui consiste à penser l'observation en dessous des mots, tel un peintre dispensé des obligations du discours est toujours d'actualité, car elle demande à l'observateur de se replacer « dans le monde actuel » (Merleau-Ponty, 1960 : 9). À l'heure de la diversité, de l'inclusion, de l'intersectionnalité ou encore de la reconnaissance des identités des minorités, comment penser la place de l'ethnographe et de la logique déductive ?

Aux Philippines, une récente étude critique menée dans le champ des politiques culturelles et au titre provocateur, *The Filipino Primitive*, montre que les recherches sur les peuples dits primitifs de l'archipel sont des accumulations et des dépossessions.

D'après l'auteure, la production scripturale réalisée par de nombreux anthropologues qui ont étudié des peuples autochtones s'apparente à une violence épistémologique (Echavez See, 2018 : 7). Il s'agit ici de conserver la trace des cultures dites ancestrales, afin qu'elles puissent continuer à susciter notre attention aujourd'hui ou devenir une source d'inspiration. Dans cette perspective les anthropologues accumulent des photographies, des films, et des milliers de pages d'écrits, qui peuvent véhiculer une image érotique des corps qui sont dénudés. La thèse défendue par l'auteure est que ce procédé d'expansionnisme acquisitif correspond en vérité à une dépossession par accumulation, et que cette exhumation profite avant tout au scientifique, qui produit des descriptions précises, minutieuses et désincarnée des objets sacrés, en dépossédant donc le rôle que les êtres humains jouent dans la production et la vie de ces objets. Le paradoxe est, d'après l'auteure, que l'anthropologue ou l'ethnographe justifie cette dépossession par le fait qu'en raison des influences coloniales ou étrangères tous les matériaux décrits risquent en effet de disparaître. L'écriture ethnographique devient dans ce cas une forme d'expression cynique et l'expression rhétorique d'une anxiété de la perte et de la disparition qui justifie la nature accumulative des écrits. Il s'agit donc de préserver à la fois l'ethnicité et sa primitivité, en les faisant entrer dans les schémas d'une accumulation épistémologique qui a pour but de restituer la pureté d'une culture le plus complètement possible (*ibid.* : 39).

Le problème des violences épistémologiques se couple à celui des violences épistémiques, qui touchent au savoir des personnes réifiées comme agents ou objets de recherche. Le Mouvement Agir Tous pour la Dignité ou ATD Quart Monde a récemment produit d'importants travaux sur ces violences. Cette injustice épistémique est souvent occultée et consiste en la non-reconnaissance de l'autre comme porteur de savoir, d'une capacité de détenir et de partager un savoir ou une contribution à la compréhension de la condition humaine (Croft, Drayak & Skelton, 2021 : 86). Ces injustices sont un risque important dans les recherches ethnographiques qui portent sur des populations exclues ou minoritaires (Puñales, 2021 : 10), elles sont par exemples vécues quotidiennement par les personnes en situation de grande pauvreté qui sont enfermées dans une prétendue incapacité à transmettre un savoir valable (Jomini & al., 2023 : 138-141). Les personnes sont donc déniées dans leur expérience, leur vision et représentation du monde et ne sont pas considérées comme de véritables partenaires de recherche.

Ces récentes études critiques, qu'elles se situent dans une perspective décoloniale ou émancipatrice, soulignent deux enjeux importants pour l'ethnographe dans son geste d'écriture : celui de la déduction et celui la réification de l'existence. En premier lieu, la logique déductive ou hypothético-déductive tend à reposer sur un modèle, une loi générale. Cette loi propose un cadre qui vise à lire les faits sociaux et est susceptible d'orienter la manière de voir de l'ethnographe. Ces méthodes sont centrales en sciences humaines et sociales et posent aussi le problème de la restitution, puisque l'ethnographe est informé par des modèles et des catégories de pensées sur lesquelles il s'appuie, et peut ainsi s'engager dans un *non-voir* qui engagera une restitution par le geste d'écriture décalée de ce qui se donne à voir à lui, et qu'il ne peut voir. Or en ethnographie, il s'agit bien de rendre par les mots la perception de l'expérience des personnes, sans en faire des agents qui deviennent des cas particuliers d'une loi générale pré-établie.

Les lois ou théories d'explication du monde constituent alors, dans cette perspective, une forme de législation macro-sociale, qui rend impossible la dialectisation et l'étude de la complexité humaine (Laffitte, 2015 : 4). Pourtant, l'ethnographe et de manière générale toute personne qui rejoint un monde inconnu doit rester attentif à la fois aux gestes et aux sens des gestes que posent les personnes. Il ne faut donc pas pour l'ethnographe sous-estimer la durée ou l'importance de l'immersion en tentant, j'y reviendrai, de se désengager au moins temporairement, au mieux à long terme, des catégories de pensées par lesquelles il s'est formé (Ianni, 2024). Cette tension entre le régime de déduction et l'orientation de la restitution par le geste d'écriture qu'il provoque est particulièrement visible dans le champ de l'étude du sacré. À titre d'exemple, des débats importants structurent la sociologie des religions sur la place du sentiment comme objet social, ou non, qui serait ou non le fruit d'un travail institutionnel de l'établissement religieux (Fer, 2021 : 484). Une position vise alors à considérer la relation entre une personne et la divinité comme une forme d'altérité de l'invisible, en considérant que les individus se définissent à travers les rapports qu'ils entretiennent avec les autres et les entités invisibles (Caillet, 2012 : 314). Il s'agit bien ici pour l'ethnographe d'aborder les personnes de manière décentrée, en abandonnant l'idée des déterminismes sociaux qui construisent sa vie de la personne à son insu, pour se mettre à hauteur de l'univers dont l'humanité n'est qu'une des parties (Moisan, 2006 : 46-47). Une autre position vise quant à elle à une plus grande prise en compte des dimensions institutionnelles et des relations de pouvoirs qui se jouent dans les groupes, ou à aborder la croyance par le prisme de schèmes psychologiques. Cette position qui conduit bien à une forme de connaissance fait cependant prendre un risque important à l'ethnographe, puisque sa manière de voir et de la restituer par le geste d'écriture peu significativement ne plus rendre compte de la réalité telle qu'elle est établie par la personne qui vit cette relation avec la divinité, en affirmant qu'elle serait le seul fruit d'une construction sociale ou identitaire. Il s'agit donc ici d'une réduction de la réalité à sa dimension purement sociale, en considérant que tout ce qui est sensible est un produit social.

Ces différentes positions illustrent bien le problème de la prise en compte de la loi générale et de la logique déductive, qui ferait de la personne humaine un agent et non un sujet. L'ethnographe peut pourtant accéder au monde de la personne - et non pas à ce qu'il croit voir du monde de la personne - et le redonner à voir par le geste de l'écriture. Il ne s'agit donc pas, dans l'écriture et la description des scènes ethnographiques, d'analyser et d'orienter la description par le prisme d'une théorie ou d'une attention particulière, mais de réaliser cette réduction phénoménologique réaffirmée par Edmond Husserl, cette *epokhè* du transcendant ou aller vers un perçu comme tel, celui de l'identité de l'objet (Dastur, 1995 : 68). Il faut bien entendre le terme d'objet chez Husserl non pas comme un objet réifié mais un objet purifié par un retour à son essence, son idée constitutive (Dastur, 2007 : 14) et à la manière dont cet objet se donne à voir au monde. Il s'agit par conséquent pour l'ethnographe de retourner à la source de ce qui *fait*, ce qu'*est* l'objet, de s'intéresser à tous les détails qui *font* l'objet, qui font que cet objet *est* bien celui-ci, et non pas un autre. Dans cette perspective, l'objet n'est pas réifié mais phénoménologique, et dans cette métamorphose des choses provoquée par le passage du visible au langage par le geste d'écriture, l'ethnographe cherche ce qui *fait* la nature, l'essence des objets, des personnes avec lesquelles il interagit et vit une expérience.

L'ethnographe est donc responsable, dans sa manière de restituer par l'écriture, de s'engager ou non dans une démarche de réification des personnes. Il peut par le geste d'écriture leur retirer leur humanité, leur savoir propre, leur savoir sur le monde et choisir ou non la voie des violences épistémologiques et épistémiques. Les premières, nous l'avons vu, sont caractérisées par l'accumulation et la dépossession, et les secondes par la non-reconnaissance du savoir des personnes ou l'ancrage profond dans la logique hypothético-déductive. Le geste d'écriture de l'ethnographe a donc une portée bien plus large que ce qu'il prétend décrire, mais cela lui demande d'adopter une posture réflexive en analysant constamment sa place, pour écrire plus humainement.

### 3. Une écriture réflexive et humaine

Dans la perspective de ne pas faire dire des choses aux choses et d'aborder le terrain ethnographique sans s'astreindre immédiatement aux obligations du langage - c'est la figure du peintre - la question la restitution par le geste d'écriture se pose. Dans ses travaux sur la mise en mot de l'expérience, Martine Morisse propose le terme d'esthétisation pour qualifier ce processus de restitution (Morisse, 2022 : 32). Nous l'avons vu, le passage du régime du visible au régime du langage constitue une métamorphose des choses qui se vit au carrefour de la perception, de la co-présence et de l'intercorporéité, ce régime du sensible qui permet l'accès à la connaissance. Cette métamorphose s'élabore par le geste d'écriture, qui n'est donc pas une restitution fidèle de l'essence des objets, à entendre dans un sens d'objet phénoménologique et non d'objet réifié, mais une restitution de la manière dont les objets se donnent à voir à l'ethnographe, qui perçoit à partir d'un point de vue sur le monde.

Dans cette perspective, il ne s'agit donc pas tant pour l'ethnographe de suivre les lois des sciences naturelles ni de décrire des cas particuliers d'une loi générale mais de réaliser l'*epokhè* husserlienne qui permet de revenir à l'essence des objets, ce qui *fait* l'objet. Il ne s'agit donc pas d'écrire en labélisant les personnes par du vocabulaire technique et déshumanisant comme 'bénéficiaire', 'participant', 'pauvre', mais de poser un geste d'écriture sur la manière dont la personne reçoit, sans en faire *une* bénéficiaire, ou encore la manière dont la personne participe, sans en faire *une* participante, ou la manière dont la pauvreté se manifeste dans une situation, sans en faire *une* pauvre, c'est-à-dire un cas particulier d'une catégorie qui la dépasse. Ce changement du régime de la perception permet à l'ethnographe de s'intéresser à la manière dont la personne perçoit son statut, sa situation, les gestes qu'elle pose, dans une historicité et non pas seulement dans un moment précis qu'il faudrait nommer *observation participante* pour le faire entrer dans les schémas de la régularité scientifique, bien que cela reste toujours nécessaire pour répondre aux exigences de l'évaluation par les pairs.

Ce différent régime de perception ne signifie que l'ethnographe renonce à toute forme de réflexivité et entre dans un régime d'une subjectivité qui l'empêcherait d'apporter sa contribution spécifique de chercheur. Pourtant, une croyance que l'on retrouve souvent dans les discussions avec les pairs-chercheurs dans le champ des sciences humaines et sociale est de considérer la subjectivité comme une lacune plus ou moins grave. C'est ainsi que cette subjectivité, la sympathie et l'expérience du lien sensible qui sont rendus par le geste d'écriture, avec une attention aux détails sont insuffisamment pris en compte comme possibles accès à la connaissance.



Cependant, c'est bien l'épreuve de l'approche sensible en ethnographie qui permet cet accès, puisque la connaissance est le fruit des liens qui se créent et qui nouent les différentes personnes qui participent à une recherche. Il faudrait alors parler d'abduction et non plus d'induction. Cette sympathie et cette humanité de l'ethnographe sont d'autant plus importantes dans les contextes d'exclusion, nous l'avons vu, pour ne pas mener à des violences épistémiques. Elle permet aussi d'envisager la restitution et la démarche sur un terrain de type ethnographique comme une tentative qui pousse à s'interroger sur la manière de faire recherche et d'en rendre compte. Il s'agit ici de rendre compte d'une démarche, d'une tentative d'expérience vécue et non pas d'un point final (Staritzky, 2023 : 13), forçant donc la posture réflexive de l'ethnographe ou du chercheur en sciences humaines et sociales lors de la restitution du voir par le geste d'écriture. Nous voyons donc que la réflexivité du geste d'écriture ethnographique dans une perspective sensible se centre en premier lieu par une attention particulière au processus et aux tentatives.

En second lieu, cette attention oblige l'ethnographe à analyser sa place et les changements de place qu'il opère tout au long de ce processus. En la matière, les écrits de Jeanne Favret-Saada rendant compte de son expérience de recherche sur la sorcellerie sont, me semble-t-il, la référence la plus marquante. L'ethnologue souligne qu'elle a tout d'abord dû justifier son rapport inhabituel au travail de terrain en raison de sa difficulté à accéder à son objet d'étude, puisque la sorcellerie oppose des obstacles importants à une enquête ethnographique. Cela l'a conduite à devoir progressivement laisser de côté la prescription méthodologique de l'ethnologie, pour pouvoir finalement expérimenter elle-même le monde de la sorcellerie (Favret-Saada, 2009 : 1), en devant par exemple se faire désenvouter. L'auteure souligne lors d'un entretien que cette place oblige à « sortir de l'anthropologie pour en faire » (Le Caisne & Terzi, 2019 : 17). L'épreuve que constitue un terrain ethnographique et sa restitution par le geste d'écriture est donc une période intense et propice à la réflexivité. L'ethnographe se trouve ici face à un choix : se séparer de son terrain par la mise en œuvre d'outils méthodologiques de rationalisation de son travail, ou bien analyser sa place de manière continue. Dans le premier cas, la méthodologie devient une tentative de rompre avec le régime de la subjectivité et du sensible visant à répondre à l'angoisse pour reprendre l'expression de Devereux. La réflexivité est ici centrée sur les outils de recueil de données, les protocoles, les questions de départ, les interactions ou autres descriptions. Ce paradigme permet naturellement l'accès à une forme de connaissance, mais il doit aussi laisser la place à d'autres formes d'accès à la connaissance qui s'appuient non plus sur des outils et une méthodologie de type hypothético-déductive, mais dans le second cas sur l'ethnographe comme personne humaine et une élaboration praxéologique propre à lui-même.

J'ai souligné que l'une des propositions fondatrices de la phénoménologie est que l'observateur observe d'une position intérieure et est lui-même observé, en engendrant lui-même la manière dont les objets lui apparaissent. Dans cette alternative, l'ethnographe considère alors qu'il faut non plus centrer sa réflexivité seulement sur les outils de recueil de donnée mais aussi sur l'analyse de sa place, qui reste toujours une tentative. Le geste d'écriture se recentre donc par moments sur le chemin et le processus de la recherche en elle-même, sans se cristalliser sur des hypothèses à vérifier. Ce changement de l'orientation de la réflexivité, des outils vers la place de l'ethnographe, constitue ce passage de l'angoisse à la méthode dont parle Devereux dans son ouvrage éponyme.

Nous l'avons donc compris, la réflexivité de l'ethnographe dans ce passage du visible au langage par le geste d'écriture est présente en premier lieu par une attention particulière aux processus et aux tentatives et en second lieu dans l'analyse de la place en constante mouvement du l'ethnographe.

La réflexivité se manifeste également du point de vue épistémologique. Boaventura de Sousa Santos qui travaille sur les épistémologies du Sud souligne que la médiation des concepts d'un contexte à l'autre ne peut pas trouver seulement de réponse dans une traduction interculturelle. Il défend la thèse que le savoir occidental correspond à une certaine épistémologie et certains catégories construites sur une hégémonie de l'Occident sur le reste du monde. Il est donc, d'après lui, nécessaire de s'en extraire pour avoir accès au mode de production de connaissances d'autres groupes, rejoignant donc l'*epokhè* husserlienne. Les deux facettes de cette approche sont la traduction interculturelle et l'écologie des savoirs (de Sousa Santos, 2011 : 39), qui consiste en la reconnaissance d'autres types d'épistémologies, c'est-à-dire sortir des catégories forgées par le savoir occidental. En réalisant l'*epokhè* husserlienne, l'ethnographe est donc à même de sortir des catégories de pensées qui l'ont formé et le problème de l'opérationnalisation des concepts propre à la logique déductive tombe. Cela ajoute une exigence réflexive toujours plus accrue, qui lui permet d'accéder à la connaissance à partir d'autres catégories que celles dans lesquelles il s'est formé. Cette expérience, tout à fait déstabilisante, demande bien sur des dispositions à la transformation et d'envisager la recherche comme un processus transformatif. Dans de telles approches, il est alors nécessaire que l'ethnographe puisse aussi réfléchir sur la manière dont il se forme sur le plan existentiel, comme personne humaine qui vit et éprouve une recherche, et l'exigence de la réflexivité dépasse ici celle d'une simple analyse des implications du chercheur.

## Conclusion

À travers son activité, l'ethnographe voit et pose un geste d'écriture qui fait passer les objets du régime du visible à celui du langage. Cette métamorphose des objets est source d'enjeux épistémiques, épistémologiques et réflexifs. D'un côté, le régime de la déduction tend à considérer les sujets comme des agents qui deviennent des figures illustratrices particulières d'une loi générale. Dans cette perspective, l'ethnographe oriente son voir et son geste d'écriture par une théorie macro-sociale qui permet l'accès à la connaissance, en prenant le risque de la réification de l'existence des personnes. La réflexivité est ainsi centrée, mais non limitée, sur les outils et les protocoles de recueil de donnée et l'énigme du passage du régime du visible au langage par le geste d'écriture semble insuffisamment prise en compte. De l'autre, l'approche sensible repose sur la co-présence et la réponse à une angoisse du chercheur autrement que par la mise en œuvre d'outils qui viendraient objectiver une situation. Cette approche permet également l'accès à la connaissance et interroge les violences épistémologiques, liées à l'accumulation et la dépossession et les violences épistémiques, liés à la non-reconnaissance du savoir des personnes. Dans le geste d'écriture, il s'agit de rendre la recherche plus sympathique et d'ouvrir la réflexivité à au moins trois lieux : le premier est l'attention particulière aux processus et aux tentatives, le second la place toujours mouvante que l'ethnographe occupe et le troisième la reconnaissance d'épistémologies plurielles qui permettent de rendre compte de l'hégémonies des catégories créées par le savoir occidental.

Ces lieux de réflexivité orientent à la fois le voir et le geste d'écriture de l'ethnographe, qui rend compte tant d'un processus et de ses tentatives que de ses tâtonnements, ses incertitudes et ses réussites, loin de la démarche positiviste qui, bien qu'utile en certains cas, devrait rester propre aux sciences dites naturelles. L'ethnographe, en tâtonnant sur son terrain, réalise donc plutôt un exercice d'équilibriste qu'un choix radical entre une opposition schématique entre régime de la déduction et régime du sensible par les va-et-vient incessants qu'il réalise entre son terrain, la littérature et sa manière de restituer la connaissance qui se donne à voir par un geste d'écriture et lui-même.

## Références bibliographiques

- ACUÑA PUÑALES A. 2021. *Epistemic injustice and poverty: a clue for a better fight*. Mémoire de Master International Development Studies: Sustainability, Participation, Innovation sous la direction de Cristina Del Biaggio, Université de Grenoble Alpes, Grenoble. URL : <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03358183/document>, consulté le 25 mars 2024.
- BEN HAMED J. & SADIN-CESBRON C. 2024. « Du statut de personne accompagnée au rôle de cochercheur » dans *Rhizome*. N° 88-89, Faire savoir. Presse de rhizome. Lyon.
- CROFT T., DRAYAK T. & SKELTON D. 2021. *Socially distanced Activism, Voices of Lived Experience of Poverty during Covid-19*. Bristol University Press. Bristol.
- DASTUR F. 1995. *Husserl. Des mathématiques à l'histoire*. Presses universitaires de France. Paris.
- DASTUR F. 2007. « Autour de la phénoménologie ». Intervention au séminaire ARTE-FILOSOFIA, Cannes, les 14 et 15 avril 2007. URL : [https://psyaanalyse.com/pdf/AUTOUR\\_DE\\_LA\\_PHENOMENOLOGIE.pdf](https://psyaanalyse.com/pdf/AUTOUR_DE_LA_PHENOMENOLOGIE.pdf), consulté le 25 mars 2024.
- DEVEREUX G. 1967. *From Anxiety to Method in the Behavioral Sciences*. Mouton & Co. La Hague, Paris.
- ECHAVEZ SEE S. 2018. *The Filipino Primitive. Accumulation and Resistance in the American Museum*. Ateneo de Manila University Press. Manille.
- FAVRET-SAADA J. 2009. *Les résultats d'une enquête singulière*. Communication dans le Séminaire au centre Norbert Elias, EHESS, Marseille, France. URL : [halshs-01188440](https://halshs-01188440), consulté le 23/03/2024.
- FER Y. 2021. « L'autorité "charismatique" à l'épreuve du terrain : les formes de l'autorité en contexte pentecôtiste » dans *L'Année Sociologique*. 71, Sociologie et religion : théorie versus données empiriques. Presses universitaires de France. Paris
- IANNI J. 2024. « Culture et droits humains dans les organisations de coopération internationales : deux abstractions à risque pour l'immersion et l'accueil inconditionnel » dans *Pratiques de formation/Analyses*. 68, L'éducation populaire dans tous ses états : nouvelles approches émancipatrices et défis politiques. Presses universitaires de Vincennes. Saint-Denis. URL : <https://www.pratiquesdeformation.fr/599>, consulté le 23/03/2024.
- JOMINI F. et al. 2023. *Pour une nouvelle philosophie sociale, transformer la société à partir des plus pauvres*. Le Bord de l'eau. Latresne.
- KECK F. 2024. « Luc Boltanski et la critique du pouvoir médical » dans *Critique*. 920-921, Luc Boltanski. Éditions de Minuit.
- LAFFITTE P-J. 2015. *Sens et praxis éléments pour une analyse praxique du discours enquête transdisciplinaire à travers les langages, les pratiques et les sciences humaines*. Soutenance d'habilitation à diriger des recherches. Université de Picardie-Jules Verne, Amiens. URL: [https://www.sensetpraxis.fr/sens\\_et\\_praxis.pdf](https://www.sensetpraxis.fr/sens_et_praxis.pdf), consulté le 23/03/2024.
- LE CAISNE L. & TERZI, C. 2019. « Grand entretien avec Jeanne Favret-Saada », dans *Monde Commun*. 2, Fake news, mensonges & vérités. Paris. Presses universitaires de France.
- MATTON J. 2024. « Ressentir la pratique du jiu-jitsu brésilien : une ethnographie sensorielle » dans *Ethnologie française*. 54, Faire Varia. Presses universitaires de France. Paris.
- MERLEAU-PONTY M. 1960. *L'Œil et l'Esprit*. Folio Essais. Paris.
- MISSONNIER S. 2019. « L'apport de Georges Devereux : intégration vs complémentarité » dans BYDLOWSKI Monique. *Recherches en psychopathologie de l'enfant*. Éres. Toulouse.
- MOISAN A. 2013. « De nouveau les dieux ont soif » dans *Pratiques de Formation / Analyses*. 64-65, Pratiques spirituelles, autoformation et interculturalité. Presses universitaires de Vincennes. Saint-Denis. MONY A. 2024. « Sortir du déni » dans *Rhizome*. 88-89, Faire savoir. Presses de Rhizome. Lyon. p. 43-50.
- MORISSE M. 2022. « Dimensions épistémologiques, esthétiques et politiques de la restitution dans le processus d'une enquête » dans HOUOT Isabelle, TRIBY Emmanuel & DE VIRON Françoise. *La restitution*. Octares. Toulouse.
- REIGNIER S. & GUIGNARD-BÉGOIN F. 2024. « Comprendre le monde moderne : les concepts de troisième type » dans GUIGNARD-BÉGOIN Florence. *Rencontre avec Florence Guignard. À l'écoute du développement de la pensée humaine*. Éres. Toulouse.

- ROELENS C. 2024. « Présent à distance, une posture d'entre-deux ? Esquisse d'une éthique de l'accompagnement numérique » dans *Phronesis*. 13, Des écrits relatifs en formation à l'enseignement en alternance : références, postures et régulations. Éditions de l'Université de Sherbrooke. Sherbrooke.
- SCHAER R. 1988. « L'œil du philosophe » dans SCHAER & al. *Voir et apprendre à voir*. La documentation française. Paris.
- de SOUSA SANTOS B. 2011. « Épistémologies du Sud » dans *Études rurales*. 187, Le sens du rural aujourd'hui. Éditions de l'EHESS. Paris.
- SPERANZA J. 2024. « Expérience plurielle : une alternative à la figure mythologique de l'expert » dans *Rhizome*. 88-89, Faire savoir. Presses de Rhizome. Lyon.
- STARITZKY L. 2023. « Pour une sociologie des tentatives » dans *Agencements*. 9, Ouvrons les savoirs !. Éditions du commun. Rennes.
- TARDIEU B. 2023 & al. 2023. « The Ethics of Participatory Action Research with People Living in Poverty » dans *Civic Sociology*. 4. University of California Press. Berkeley. URL: <https://doi.org/10.1525/cs.2022.5.7386>, consulté le 23/03/2024.
- ZOLDAN Y. & RAMBEAUD-COLLIN D. 2024. « Identités de genre et incertitudes analytiques » dans *Topique*. 160, Contester la norme. Association Internationale Interactions de la Psychanalyse. Paris. p. 171-184.